Le Musée d'ethnographie de Genève et l'Exposition d'art appliqué aux objets d'usage courant de la Chine et du Japon

Autor(en): **Pittard, Eugène**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1942)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-776422

Nutzungsbedingungen

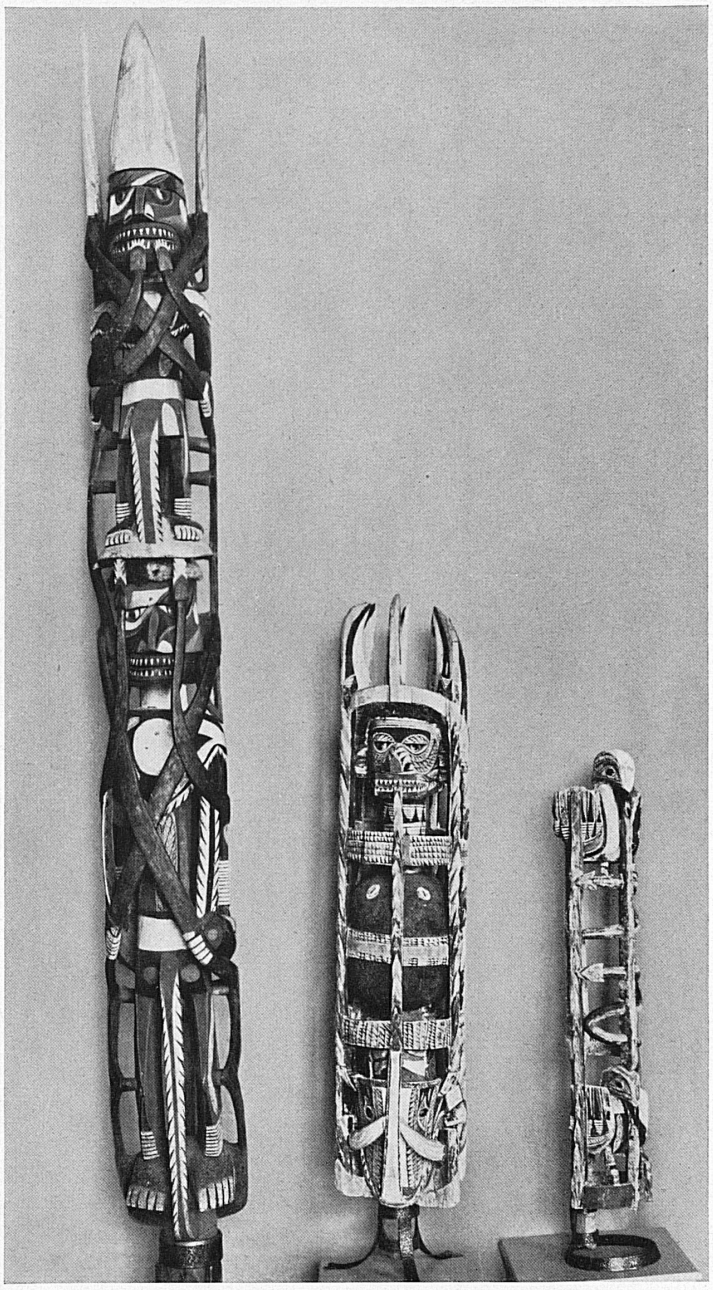
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Le Musée d'ethnographie de Genève

et l'Exposition d'art appliqué aux objets d'usage courant de la Chine et du Japon

Les Musées d'ethnographie, soyons-en convaincus, sont les musées qui ont pour eux le plus grand avenir. N'ont-ils pas cette vertu cardinale de représenter l'humanité en marche? Comme leurs collections sont instantanément comparatives dans l'espace — et souvent aussi dans le temps — elles éclairent l'histoire des inventions humaines. Placés devant les mêmes besoins, comment les hommes, appartenant à des régions très éloignées les unes des autres, ont-ils résolu le problème? D'autant que les moyens matériels dont ils disposaient n'étaient pas partout les mêmes. Devant les vitrines du musée, nous saisissons les tâtonnements, tous les essais accomplis pour atteindre au même but par des populations variées, placées à des échelons très divers de ce que nous appelons le développement intellectuel. Comment un Esquimau, un homme de la Nouvelle-Guinée, un Araucan se comporteront-ils pour atteindre une solution identique?

Lorsqu'on parcourt les salles du Musée d'ethnographie on est frappé par le haut degré d'ingéniosité de certaines populations (moyens divers pour obtenir le feu par exemple). Mais on est frappé aussi par l'extraordinaire souci d'art manifesté par la plupart des peuples que nous appelons sauvages. Le Musée de Genève en donne des preuves multiples. On peut dire que, chez presque tous les « primitifs », il n'y a pas un objet de la vie journalière qui ne soit sorti d'une main artiste. En plus de leur forme utilitaire ils sont admirablement décorés. Qu'il s'agisse d'une arme, d'un couteau, d'une étoffe, d'un chevet, un incroyable souci d'ornement préside à la confection de l'objet.

Un Musée d'ethnographie apporte une aide indispensable à toute culture supérieure. Est-il possible, sans l'ethnographie, d'imaginer une sociologie? L'histoire des religions, la psychologie comparée, l'anthropologie, la préhistoire, l'histoire du droit, toutes les architectures de la vie sociale, ne sont-elles pas obligées de réclamer l'aide de l'ethnographie?

Il en est de même de l'histoire de l'art et de l'industrie.

C'est pour le démontrer que le Musée d'ethnographie de Genève organise, pour le milieu du mois de juin, une exposition des arts appliqués aux objets d'usage courant de l'Extrême-Orient (Chine et Japon).

Il ne s'agira pas d'une exposition semblable à celles qui eurent lieu naguère — avec un succès considérable — à Zurich et à Berne. L'exposition de Genève aura un caractère plus ethnographique que les précédentes. Elle est appelée à montrer l'histoire des créations matérielles nécessaires à l'existence de tous les jours: céramique — dès la période néolithique — bronzes rituels, laques. Elle montrera les jades, les stéatites, les bois divers utilisés aux fins qui viennent d'être dites; des tissus, des gardes de sabres, l'attirail de la cérémonie du thé. Ces objets, appartenant à toutes les époques — jusqu'au XIXme siècle — refléteront les étapes parcourues par le génie humain dans ces ordres d'inventions.

Mais cette exposition n'aura pas que le but de montrer les habiletés techniques — et l'on sait à quel degré l'Extrême-Orient les a portées — les objets mis sous nos yeux seront aussi choisis pour la symbolique qu'ils représentent: symboles cosmiques, religieux, etc.

Le Musée d'ethnographie de Genève, en grande partie constitué par des dons de voyageurs suisses et étrangers, de collectionneurs généreux a, depuis dix mois, transféré ses collections dans un spacieux édifice où les objets peuvent enfin manifester toute leur valeur. Les diverses régions de la terre n'y sont pas également représentées. Les salles les plus fortunées sont celles de l'Afrique et de l'Océanie. Il faut citer également d'intéressantes collections américaines, où certaines physionomies de la civilisation des Incas (poteries funéraires, tissus, décorations, etc.) portent le cachet de cet art autochtone, poussé si haut; une très importante collection d'instruments de musique provenant de tous les continents, etc.

Complété par son exposition des Arts de l'Extrême-Orient, encadré par les festivités brillantes du Bi-millénaire de Genève, le Musée ethnographique forme un but tout trouvé pour les voyageurs de vacances d'été.

Eugène Pittard, Directeur du Musée d'ethnographie.

En haut:
Poteaux sculptés et peints du Nouveau Mecklembourg. Les poteaux servent pour les cérémonies durant deux ans, après quoi ils sont brûlés. A droite: Poterie funéraire précolombienne.
Oben: Geschnitzte und bemalte Pfosten aus Neu-Mecklenburg, die während zwei Jahren bei den Zeremonien verwendet und dann verbrannt werden. Rechts: Grabbeigabe präcolumbisch aus Peru.